Document generated on 04/25/2024 12:05 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Kittie Bruneau, héritière du surréalisme?

Jacques Renaud

Volume 22, Number 90, Spring 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54845ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Renaud, J. (1978). Kittie Bruneau, héritière du surréalisme? *Vie des arts*, *22*(90), 61–63.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Kittie Bruneau, héritière du surréalisme ?

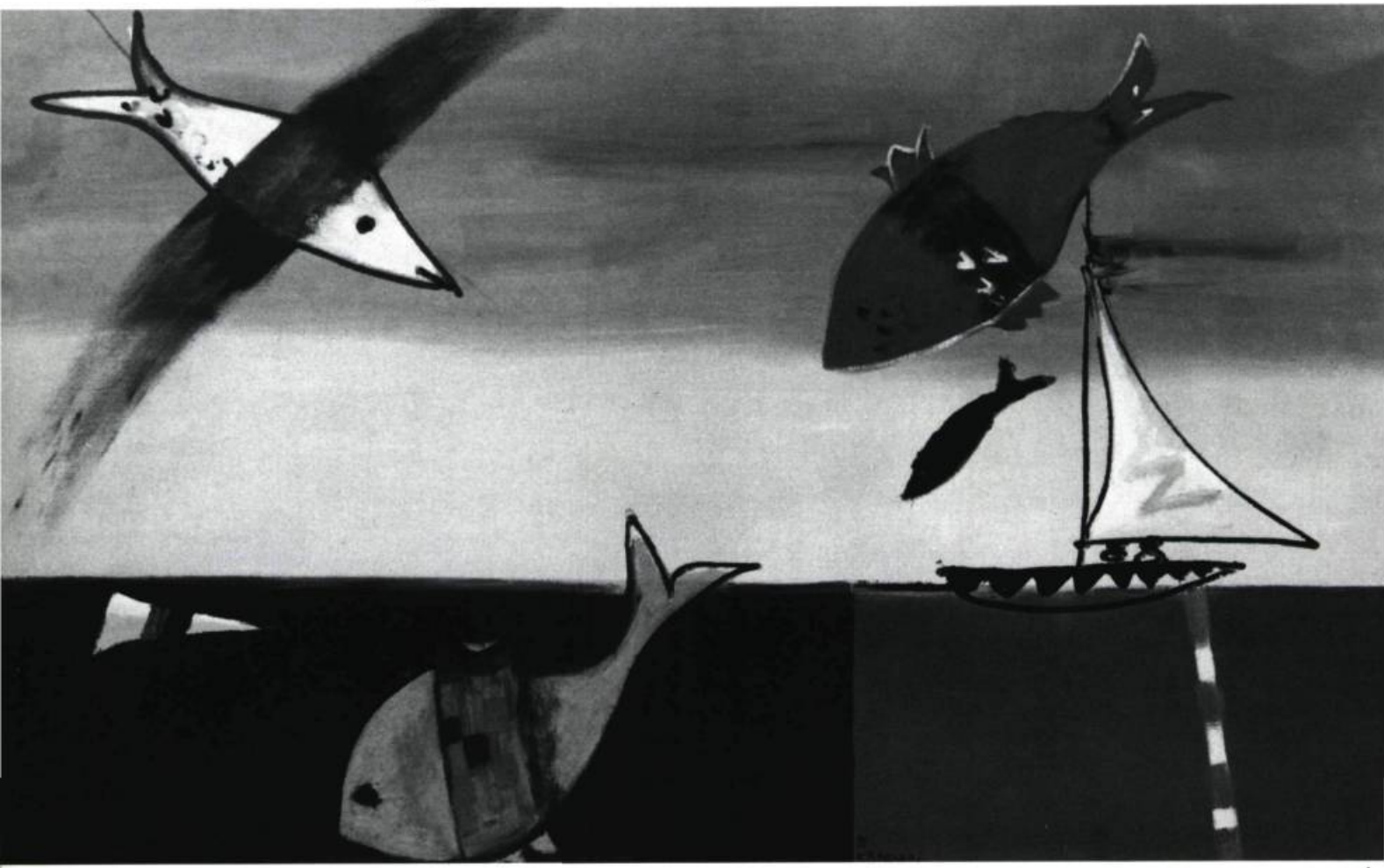
Jacques Renaud

Kittie Bruneau est née, à Montréal, le 12 octobre 1929. De 1946 à 1949, elle étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal puis abandonne pour étudier avec Guita Caiserman. En 1950, elle va en France et y reste jusqu'en 1958. Elle fréquente alors l'Académie Julian. En 1964, elle obtient une bourse du Conseil des Arts du Canada pour lui permettre d'exécuter dix grandes toiles en Gaspésie, qui sera pour elle une révélation. En 1965, elle obtient une bourse du Ministère des Affaires Culturelles pour étudier la gravure à l'Atelier Libre de Recherches Graphiques de Richard Lacroix. En 1970, grâce à des bourses du Conseil. des Arts et du Ministère des Affaires Culturelles, elle peut exécuter quelques sculptures en plexiglas. Elle obtient, en 1971, un diplôme de l'École des Beaux-Arts et un brevet d'enseignement spécialisé en arts plastiques. En 1972, elle exécute quinze grandes toiles et séjourne pendant six semaines en Arizona, à Arconsanti, ville-projet de Paolo Soleri. En 1975, grâce à une bourse du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, elle peut exécuter quelques lithographies aux Ateliers Arachel de Montréal. Kittie Bruneau poursuit toujours ses recherches graphiques. Elle aurait peint environ 400 tableaux.

1. Kittie BRUNEAU
Icare 4.
Acrylique sur toile; 165 cm 1 x 134,6.
Coll. de l'artiste.

La première impression que donne une exposition de Kittie Bruneau, comme celle qui avait lieu, il y a quelque temps, à la Place des Arts et au Balcon Les Images, est celle d'une fête. Si la caractéristique principale de l'art moderne a été de donner le pas au paysage intérieur sur le paysage extérieur, permettant ainsi de prendre conscience de la prodigieuse plasticité de la psychè, de ses niveaux et du dynamisme régénérateur qui lui est inhérent, Kittie Bruneau est certainement l'une des artistes les plus modernes. Même si de la psychè à l'instinct il y a une grande distance, l'œuvre de Kittie Bruneau nous offre l'exemple d'une sorte de *montée* de l'instinct jusqu'au dévoilement archétype. L'analyse de son œuvre a vite fait de l'apparenter à ce que Carl Jung appelle un *opus,* une œuvre d'individuation ou d'alchimie intérieure, et, ce qui est plus frappant encore, c'est de voir dans quelle mesure — et cette mesure reste à déterminer, même si les indices abondent — cet opus du peintre est lié dans son développement à celui de la collectivité québécoise. C'est peut-être la raison pour laquelle il est difficile de rattacher Kittie Bruneau à une école, même si elle se connaît des affinités avec le mouvement expressionniste. On retrouve dans ses œuvres des références évidentes et non préméditées à la science de l'Alchimie tout comme au Tarot qui font de cette œuvre, aux prises avec les contenus les plus angoissants de la subconscience, une œuvre qui aboutit au sens littéral, c'est-à-dire une œuvre qui va toujours jusqu'au bout d'elle-même, une œuvre ultime. Oeuvre ultime en ce sens que certaines toiles sont à la limite d'un accomplissement intérieur, comme *Les Videurs de mornes* (1977), dont l'effet de suspension silencieuse dans la nuit bleue foncée est assez saisissant pour nous faire comprendre que nous sommes à proximité du sacré. Cette dernière toile, l'une des plus récentes car elle date de 1977, n'est cependant pas la seule de l'œuvre de Kittie Bruneau qui nous place d'emblée en présence de ce silence, de cet état de sérénité dont je viens de parler, une sérénité chargée cependant de la vie profonde à laquelle elle doit son apparition dans la conscience et qui en font toute la densité, tout le velouté, toute l'incarnation. *La Mouette* (1963) annonce déjà ce velours profond de la nuit tranquille; mais, datant de la même année, il faut se retrouver devant son *Hommage à Manet* pour éprouver combien cette femme est travaillée en profondeur par les puissances archétypes. Cet *Hommage à Manet* renvoie spontanément à l'arcane XVIII du tarot, arcane dit de *La Lune* et qui est aussi celui de la manifestation des puissances cachées et destructrices. Et l'impression générale qui se dégage du tableau est vraiment celle d'une apocalypse. Ici, l'on pourra reconnaître le lien étroit qui existe entre les prises de conscience profondes des artistes et les événements historiques. Je laisse au lecteur le soin de dégager lui-même les éléments de synchronisation qui pourraient surgir à son esprit ou qu'il pourrait retrouver en se référant aux événements de l'époque. Mais il est suggestif de s'y livrer. Quoi qu'il en soit, et même abstraction faite de l'histoire, des toiles comme *Les Videurs de morue* (1977), *Hommage à Manet*

2



4

2. *Oiseaux et bateaux d'hiver,* 1973.
Huile sur toile; 182 cm 8 x 129,5.
Coll. de l'artiste.

3. *Videurs de morue,* 1977.
Huile sur toile; 129 cm 5 x 172,7.
Coll. Nicole Hénault.

4. *Baleines volantes,* 1975.
Huile sur toile; 86 cm 3 x 114,3.
Coll. de l'artiste.

5. *Hommage à Monet,* 1964.
Huile sur toile; 76 cm 2 x 114,3.
Montréal, Coll. Galerie Libre.

(Toutes les photos sont de Jean-Pierre Beaudin)

(1963), *Le Cheval en bleu* (1965), *La Mouette* (1963), *La Couronne* (1965) et *La Nuit du grand singe* (1963) sont des toiles, parmi d'autres, qui nous atteignent en profondeur et valent sans doute pour tous les temps.

Ce sont ces miroirs profonds dont parle la poésie. Par quelle magie? Élucider une telle question revient à tous ceux qui auront dans leur vie la chance de voir ces tableaux et qui, s'ils ont des affinités avec leurs reflets, d'en être touchés. Une analyse plus poussée, que ne permet malheureusement pas le cadre de cet article, nous permettrait certainement de parcourir l'un des cycles archétypes qui composent l'ensemble des tableaux et qui font de l'œuvre de Kittie Bruneau, si nous l'envisageons dans le temps pour ensuite en projeter une figuration, une sorte de spirale aux contours sans cesse repris. Spirale, symbole du temps et du mouvement qui hantent ce peintre. La spirale n'est-elle pas l'un des signes symboliques qui reviennent continuellement dans ses tableaux? Ce signe et bien d'autres pullulent, comme les cubes, les carrés, symboles de stabilité, de cohésion, d'espace immobile. D'autres signes encore foisonnent, riches en coloris, souvent tracés directement à même le tube sur une matière déjà riche et dont on sent que l'application a été savourée et qu'elle répond à un besoin de sentir autant avec les doigts qu'avec les yeux. Ces signes abondent en vert, en bleu, en rouge, en noir, en jaune, aux endroits les plus inattendus, parfois nombreux, parfois isolés et d'autant plus éloquents, comme dans *Icare 4* (1974). Points de repères surgis des constellations intérieures: spirales, croix, croix inscrites dans des cercles, cercles, cercles concentriques (anneaux), grecques, carrés, quadrillages, lignes brisées à l'amérindienne (Kittie Bruneau se dit très proche intérieurement de l'inspiration amérindienne, tout comme de l'âme juive), points, etc. Et les animaux mythologiques, omniprésents dans cette œuvre aux coloris souvent très clairs et très vifs: salamandres (ou dragons), pieuvres, poissons (dans les airs et dans les eaux: *Les Baleines volantes* (1977), oiseaux en abondance (goélands, hirondelles), montant et descendant, petits renards, sortes de petits brontosaures, petits bonshommes de toute sorte, souvent très humoristiques (ce monstre qu'est le personnage de *La Nuit du grand singe* est un mélange indiscernable d'humour et de terreur, tous les deux noirs), gémeaux, équidés, scarabées, cancers, scorpions et d'autres encore, sans doute. Sans compter le livre représenté sur la toile intitulée *Labyrinthe* (1967) et qui se trouve ouvert, dans l'eau.

Voilà, présenté linéairement, l'aspect mythologique des toiles de Kittie Bruneau. C'est un peu à la manière d'un fleuve jamais tari qu'elle nous offre ses légendes perpétuellement surgies du fond d'elle-même et du fond du monde et qui eurent comme point d'appui déterminant ses séjours prolongés et presque solitaires, échelonnés sur près de onze ans, à l'île Bonaventure, en Gaspésie, dont l'ambiance inspira par ailleurs au poète André Breton la rédaction de son ouvrage *Arcane 17* durant la dernière guerre.

J'ai parlé plus haut de la *structure* en spirale de l'œuvre. L'ensemble des tableaux donne en effet l'impression d'une évolution non linéaire. On est plutôt en présence d'une inspiration sans cesse reprise, non pas se répétant elle-même indéfiniment mais reprenant toujours un même cercle ouvert, et marquée par le surgissement d'images archétypes qui résolvent le problème posé par des contenus au départ chaotiques, ce qui est particulièrement visible dans les tableaux des années 63, 64 et 65. Donc, une inspiration sans cesse reprise et qui semble, depuis 1977, vouloir prendre un nouveau départ, entamer un nouveau cycle. *Les Videurs de morue* date, comme on le sait, de 1977, et l'on y sent encore une fois une présence nouvelle par rapport aux tableaux du passé, sauf en ce qui concerne l'*Hommage à Manet;* mais l'*Hommage à Manet* nous offrait la dimension sacrée des puissances de destruction. *Les Videurs de morue* nous offrent autre chose: de superbes oiseaux, pâmés de tendresse, langoureux, sur un fond de nuit profonde et tendre, l'effet global étant d'un velouté extrême. Le peintre a-t-il ici exprimé, tout comme dans l'*Hommage à Manet,* la fin ou l'accomplissement d'une épreuve au sens spirituel et alchique? Ce tableau, *Les Videurs de morue,* tranchait beaucoup dans le contexte de la rétrospective de la Place des Arts qui a très largement inspiré le présent article. Il aurait peut-être eu sa place parmi les tableaux plus récents qu'exposait à peu près au même moment Le Balcon Les Images, rue Saint-Denis, et qui présentait des tableaux datant tous, sauf un, des années 70, et qui étaient d'un grand intérêt, comme *Les Oiseaux 77, La Cane invisible* (1977) et *Les Plaines de Ginette* (1974). L'on a l'impression que de l'*Hommage à Manet* aux *Videurs de morues,* la nuit profonde a été largement intégrée et a, du moins, révélé un fond de volupté silencieuse. Ce qui semble actuellement naître de cette période, c'est un art pictural où la main seule décide de la direction du trait et que c'est dans cette voie que s'engage, au moment où j'écris ces lignes, le peintre Kittie Bruneau. Le premier résultat: un hermaphrodisme chaotique qui annonce sans doute un tableau où la réalité profonde de ce mythe s'éclaircira. Ou faudrait-il dire des *gémeaux:* l'arcane XIX du tarot? Nous aurons sans doute, un jour, l'occasion de voir ces œuvres et, en particulier, certaines qui, comme *Icare 4,* tranchent sur la production habituelle mais n'en demeurent pas moins des ouvrages marquants, à la manière des grands songes. Héritière du surréalisme, Kittie Bruneau? Peut-être. Et son séjour à l'île Bonaventure en serait le symbole vivant.

5